



Stephan Pastor

responsable artistique de la Compagnie Pirenopolis
Comédien de L'entreprise / Cie François Cervantes
Artiste associé au Begat Theater.

Conditions d'inscription :

- Nombre de participants : 12 personnes maximum
- Être un-e artiste du spectacle vivant, acteur-ice de théâtre amateur ou étudiant-e en théâtre.
- **Lire avec attention la note d'intention.**
- Avoir une forme physique.
- Donner son consentement : Les participants peuvent être amenés à se toucher dans le respect mutuel et le consentement.

Présentation

Les stages intitulés « les journées » permettent aux artistes de s'offrir un temps de mise au point, de retour à la source et de questionner le fameux « pourquoi je fais ça ».

Après un court partage d'expérience, Stephan Pastor entre dans le vif du sujet qui commence dès lors que les personnes sont mises en présence les unes avec les autres. Il propose des « outils », et suit le mouvement de ce qui apparaît au plateau dans une grande attention. Sa méthode de travail se réactualise en direct. Il est crucial pour Stephan de suivre le cheminement de l'actant ainsi que celui du groupe afin de proposer différentes combinaisons à expérimenter au plateau.

Note d'intention

Comment la force du groupe aide-t-elle à réinventer un procédé artistique vieux comme le monde ; les regardants et les regardés ? Pourquoi, depuis l'aube des temps, un être humain décide de se placer face à d'autres êtres humains pour raconter une histoire ? le premier choix est celui d'accepter d'être regardé. Le premier acte est celui de se laisser lire par le regard de l'autre. La première histoire est celle qui est inscrite dans le corps.

L'artiste de spectacle vivant est un être qui, pour des raisons intimes a choisi de naître aux regards d'autres êtres. Nous expérimentons la présence au plateau avant que les moteurs volontaires de l'imagination se mettent en route et ne capturent ce rare moment d'apparition.

Les exercices guident l'acteur à décrypter en toute conscience sa présence. Il observe tout ce qui constitue cet instant du présent : l'espace, les gestes, les mots, les déplacements, une infinité de

détails. L'attention devient active. C'est un équilibre entre agir et être agi. Nous développons un mouvement de curiosité.

Avant que les histoires n'apparaissent, avant la fiction, avant les personnages, avant les mises en scène, il y a l'individu vibrant dans un monde en temps réel. Tout est relation. Le regard que l'on porte sur soi, sur son partenaire, sur les regardants, sur le déroulé qui s'invente instant après instant est la première information qui induit un « récit ».

L'histoire se raconte d'elle-même. Si l'on garde cette attention, tout devient nécessité. Des actions aident à rester en éveil. Marcher, courir, crier, rire, serrer l'autre dans ses bras, fondre en larme, parler, deviennent des nécessités pour continuer à voir clair. Elles s'inventent dans la relation à l'autre. Quand le verbe naît, il n'est ni intellectuel ni explicatif, il est ancré dans ce même travail d'attention.

Les mots choisis accompagnent intuitivement cette observation active. C'est un temps vertical et non plus linéaire. Les mots prennent une valeur symbolique. Si l'on dit « bonjour », ce « bonjour » est autant adressé à l'autre, qu'à un être intérieur. C'est un « bonjour » unique. Il n'y en aura pas d'autres comme celui-là, autant le vivre.